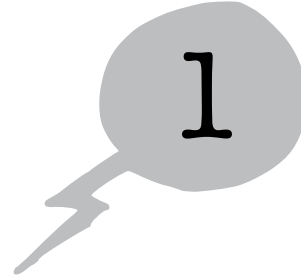




Jessica Wilcott





— No! Dépêche-toi de descendre! On va être en retard à la *game* de ton frère.

Grr! Les fameuses *games* de mon frère. J'aimerais hurler que ça ne me tente pas d'y aller, mais je me retiens. J'ai déjà eu cette conversation avec mes parents et ils ont été très clairs: selon eux, c'est mon devoir de sœur de venir voir jouer Mick.

Je sais ce que vous vous dites! Que je suis assez vieille pour décider par moi-même et que je ne suis pas obligée de toujours faire ce que mes parents veulent. Je sais... Mais un de mes plus gros problèmes, c'est que je n'aime pas déplaire aux autres. Pour moi, dire non, ça équivaut à sauter en parachute. Ça crée chez moi une boule d'angoisse au fond de la gorge, je sue et mes mains tremblent. Bref, c'est plus simple de dire oui, même si la proposition ne me tente pas.

Oui, c'est n'importe quoi!

Résultat: je me retrouve souvent à l'aréna.

Mais bon, je dois être honnête: mon frère n'a jamais raté une de mes parties de soccer quand j'étais petite.

Je monte le volume de ma musique en espérant que mes parents vont partir sans moi. Malheureusement, on dirait que mes rêves ne se réalisent jamais. Quarante secondes plus tard, ça cogne à la porte de ma chambre.

— Noémie! Ça fait cinq fois que je t'appelle! Il faut partir... Tu viens toujours... non?

Grr! La carte de la culpabilité! Ma mère connaît mon incapacité chronique à dire non, mais dans certaines situations, elle l'utilise à son avantage.

Le moment serait pourtant idéal. « Non, maman, je ne viens pas! Je préfère rester à la maison. »

À la place, je pousse le plus gros soupir de l'univers avant de dire :

— Ben oui, j'arrive.

— Grouille avant que ça rouille, lance ma mère en riant.

Ark. En plus de devoir enlever mon pyjama, j'ai droit à un jeu de mots plate de ma mère. Mon vendredi soir est gâché! Et j'ai plein de devoirs à faire en fin de semaine! Je devrai amener mon sac d'école à l'aréna et avoir l'air d'une geek qui étudie. Au moins, je n'aurai pas besoin de faire semblant de regarder la partie de hockey de Mickaël. La ligne bleue, la ligne rouge, les hors-jeu... ça va trop vite pour moi! Et surtout, ça ne m'intéresse pas!

Résignée, j'enfile mon vieux jeans troué et mon coton ouaté noir deux fois trop grand pour moi. J'attrape un élastique et je me fais une couette. Je jette un coup d'œil au miroir. J'ai un peu le look d'une itinérante, mais ça va faire l'affaire! De toute façon, on ne rencontre jamais personne à l'aréna. Je remets mes écouteurs et je descends l'escalier. Dans l'entrée, mes parents et mon frère sont plantés debout comme des lampadaires.

— Tu fais exprès ou quoi? me lance mon frère au bord de la crise de nerfs.

— De quoi, exprès?

— C'est la première journée du plus grand tournoi de l'année et je dois être là une heure d'avance sinon...

Blablabla.

Je n'écoute plus vraiment. En vitesse, je mets mes bottes et mon manteau. Dehors, on gèle. Mick n'aurait pas pu jouer au soccer à la place! Il me semble que c'est plus *cool* de se faire bronzer dans les estrades plutôt que de vivre la vie d'un plat congelé dans un aréna.

Mon père et mon frère sortent de la maison, puis ma mère barre la porte.

— Pst! me dit-elle. On va avoir le temps de s'acheter un *grilled-cheese* au bacon avec une *slush* à la lime!

Malgré moi, je lui souris. OK! Elle joue avec mes sentiments. Elle sait bien que je ne peux

résister à ce mélange hautement gastronomique de fromage grillé et de *slush* vert fluo. C'est d'ailleurs la principale raison qui fait que je continue d'aller à l'aréna. Ça et mon incapacité à dire non, bien sûr!

Même si c'est le plus gros tournoi de l'année, nous n'avons pas à faire beaucoup de route puisqu'il a lieu dans notre ville, Saint-Léon. C'est un *méga-full-gros* tournoi qui se déroule sur trois semaines. C'est inhabituel! Les équipes viennent de partout. Beurk! Juste d'y penser, j'ai envie de vomir. J'espère que mon frère et son équipe, les Lions de Saint-Léon, vont perdre leurs deux premiers matchs pour que ce soit fini au plus vite.

Je secoue la tête en repensant au nom de leur équipe. Ouache! Les Lions de Saint-Léon... c'est tellement laid!



Une fois à l'aréna, je monte au deuxième étage du bâtiment et je vais m'asseoir à une table près d'une vitre qui surplombe la glace deux. Ma mère est en file devant le petit resto. Alors que je m'apprête à sortir mon cahier de math, je fige. Mon cœur arrête de battre et mes mains deviennent moites.

Trois gars viennent d'entrer dans l'aire de restauration. Mais ce ne sont pas n'importe quels gars. Du moins, un d'entre eux. Je regrette mon habillement, ma coiffure, mon absence de maquillage et le fait d'avoir négligé le brossage de dents.

Devant moi se trouve le sosie, la copie conforme, l'identique réplique de mon chanteur préféré. J'écoute de la musique de fous selon mes parents. En fait, j'écoute un peu de tout, mais j'aime beaucoup le punk rock.

Et Chris, mon chanteur préféré, est pareil en tout point au gars qui vient d'entrer ici.

Évidemment, Chris est plus vieux et il n'a pas de poche de hockey sur le dos, mais quand même! Le gars en question semble avoir remarqué que je le fixe d'une façon beaucoup trop intense parce qu'il m'adresse un petit sourire. Gênée, je perds le contrôle de mon corps et j'émetts un son bizarre qui rappelle celui de la régurgitation, avant de baisser honteusement la tête et de prendre mon cell.

Les gars viennent s'asseoir à la table juste devant la mienne. La doublure de Chris s'installe en face de moi, alors que ses deux amis sont de dos. Je n'ose pas trop le regarder, mais je sens que ses yeux sont posés sur moi.

Je continue de faire semblant de ne pas le voir. Il faut que je texte Cam, ma *best*, de toute urgence.

J'ai Chris devant moi!

Hein! Le vrai? T'es où, coudonc?

Ben non! Pas le vrai! Mais un gars qui lui ressemble full trop.

Va lui parler!

*T'es malade! Je suis dégueu!
J'ai l'air de sortir d'une poubelle!*

*Ben non! T'es tout
le temps belle! Let's go!*

Évidemment, c'est ce moment que choisit ma mère pour faire irruption devant moi. Je ne m'y attendais tellement pas que je sursaute.

— Mon Dieu, ma pinotte! T'es blanche comme un drap. Ça va?

Oh non! Pas ce surnom de bébé! Entre mes dents, je marmonne :

— M'man! Chut! Oui, ça va.

Ma mère me tend mon *grilled-cheese* et ma *slush*, mais j'ai mal au cœur. Je me force pour prendre une gorgée. Ma mère s'approche de moi et chuchote...

— As-tu vu ?

Confuse, je dis :

— Vu quoi ?

— Ben... le gars assis face à toi !

Hein ? Comment sait-elle ? J'ai toujours cru qu'elle ne s'intéressait pas à ma musique...

Ma mère interrompt mes pensées :

— C'est LE joueur de Rivières-des-Trois-Lacs.

Elle met beaucoup d'insistance sur le mot *le*. À croire qu'il n'y a qu'un joueur dans cette équipe. Dans ma tête, je me dis « LE plus beau joueur de hockey du monde », mais en vérité, je ne comprends pas de quoi elle parle.

— LE joueur ? je réplique. De quel joueur parles-tu ?

— Ben voyons, No ! Tu sais, LE joueur.

Ah ! Mais oui ! Merci, m'man ! C'est vrai que le fait de répéter la même chose va m'aider à comprendre. Je me croirais dans mon cours de math. « Non, monsieur Larose, je ne connais pas la valeur de x dans la formule $x = ab + y$, et ce, même si c'est la troisième fois que vous me le répétez. » Ça, c'est ce que j'aimerais dire à monsieur Larose. Mais lorsqu'il me demande avec son air découragé si j'ai bien compris, je lui réponds que oui.

Ma mère finit par comprendre que je ne la suis pas du tout, alors elle ajoute :

— C'est le petit maudit qui a cassé la cheville d'Oli au début de la saison. Tu sais, le pauvre était parti en ambulance tellement c'était grave.

Je hoche la tête. Je me souviens de cette histoire. Je n'avais pas assisté au match cette fois-là, puisque j'avais un cours de rattrapage en math avec ma prof privée, mais j'ai entendu le récit de nombreuses fois.

Olivier, Oli pour les intimes, c'est le meilleur ami de mon frère, Mick. À la suite d'une mise en échec supposément illégale DU joueur,

Oli est tombé les pieds vers la bande et sa cheville droite s'est fracturée. Il paraît qu'il criait tellement que c'était terrifiant. Dans l'ambulance, lorsque les secouristes ont enlevé son patin, son os sortait de sa peau. Beurk! Toujours selon les dires de ma mère, LE joueur qui l'avait plaqué ricanait avec ses coéquipiers.

Je pèse mes mots parce que ma mère a tendance à exagérer un peu les histoires qu'elle raconte. Et puisque je n'étais pas là, je ne peux pas témoigner. Je sais aussi que mon père ne partage pas entièrement l'avis de ma mère, parce qu'il ne dit jamais rien lorsqu'elle parle de cet incident. Il est comme moi, mon père, il n'aime pas déplaire aux autres, alors il préfère se taire. Pour ma part, cette histoire m'a toujours laissée un peu indifférente.

À la suite du fameux incident de la cheville cassée, ma mère et quelques autres mamans de l'équipe des Lions ont écrit une lettre à la Fédération de hockey mineur du Québec pour que ce joueur ne puisse plus jouer. Visiblement, ça n'a pas fonctionné puisque sa poche de hockey repose à ses pieds.

D'une voix forte, ma mère reprend :

— En tout cas, moi, je trouve que les assassins ne devraient pas jouer au hockey!

Ça y est. J'ai honte. Entre mes dents, je réplique :

— M'man! Franchement. Moins fort. Et tu exagères un peu là! Assassin, voyons!

— J'imagine qu'il est arrivé bien avant le match pour se moquer de nous avec ses coéquipiers!

— Nous? Tu sais que, toi et moi, on ne joue pas dans l'équipe de Mick, n'est-ce pas?

— Oh! Arrête! Tu comprends ce que je veux dire! C'est des petits maudits!

— Tu ne penses pas que tu déliras un peu? C'est juste du hockey mineur, pas les Canadiens de Montréal. Et Oli s'en remet, sa cheville est guérie et il va pouvoir terminer la saison, non?

Pauvre maman! Elle est toujours comme ça! C'est soit noir, soit blanc! Jamais de milieu. Si elle aime quelqu'un, c'est d'un amour fou, mais si elle l'aime pas... tassez-vous de d'là! Ma mère fait comme si elle ne m'avait pas entendue et s'exclame :

— Je vais aller avertir le *coach* que le criminel est là! Je reviens!

Puis, comme ça, elle se lève et s'engouffre dans l'escalier. Je secoue la tête et je ne peux m'empêcher de rire. Le *coach* comme elle dit, c'est mon père! J'imagine déjà la scène: ma mère qui débarque dans le vestiaire comme une hystérique alors que les joueurs sont torse nu et en coquille, pour révéler que le « criminel » n'a pas été suspendu.



Pendant que je rigole encore toute seule, mes yeux entrent en contact avec ceux de mon bel inconnu. Il me sourit toujours. Cam me dirait sûrement que c'est un bon signe, mais moi je pense plutôt que j'ai quelque chose dans le visage. Un gars aussi parfait ne peut pas me sourire, pas aujourd'hui, pas avec l'allure que j'ai.

Il est grand, vraiment grand, avec des cheveux châtain longs et ondulés qui lui tombent juste en haut des épaules. Il a des yeux bleus en amande et un sourire craquant.

Ça y est! Je pense que je l'aime.

Aussitôt, la partie rationnelle de mon cerveau m'incite à me calmer et me rappelle que je ne le connais pas! OK, j'avoue. Mais il a l'air tellement parfait. Si on oublie le fait

qu'il casse possiblement des chevilles pour le plaisir... évidemment!

Je dois faire quelque chose. Je me penche pour prendre mes trucs de math dans mon sac. Lorsque je relève ma tête, un des amis du gars est là, assis devant moi, à la place de ma mère. C'est sûr que c'est une blague. Il y a certainement une caméra cachée quelque part.

— Salut! lance-t-il avec un grand sourire.

Derrière lui, je vois le sosie de Chris qui secoue la tête. Il a l'air gêné, mais il continue de sourire. Est-ce que ces gars sont en train de rire de moi? Je ne sais pas quoi dire, alors je réponds :

— Euh... hum... allo!

J'accompagne mes paroles d'un geste de la main qui n'est vraiment pas nécessaire. J'ai honte. Encore. Qu'est-ce que je fais?

— Je m'appelle Tom. Et lui, c'est Zach, dit-il en pointant son séduisant copain.

Je hoche la tête, ne comprenant pas trop où il veut en venir. Je suis tellement occupée à le trouver beau, le fameux Zach, que je reste là à balancer ma tête de haut en bas, la bouche entrouverte. J'ai l'air d'un crapet-soleil hors de l'eau. Malgré tout, mon interlocuteur n'abandonne pas.

— Et toi, tu t'appelles...?

— Je... euh... Noémie. Mon nom, c'est Noémie. Enchantée.

Enchantée? Non! Je ne peux pas avoir dit ça! Qu'est-ce qui me prend? Je ne suis pas au 14^e siècle au château de Versailles, je suis dans un aréna!

Tom ne lâche toujours pas le morceau. Il demande :

— As-tu un chum, Noémie?

OK. Cette fois, je suis confuse. Je réponds :

— Un chum, euh... non! Pourquoi?

Tom sourit.

Derrière, Zach rigole. Sûrement de moi. Pourquoi une fille qui ressemble à un sac de vidanges aurait un chum? Il va s'en aller. Étrangement, au lieu de partir, il se lève et vient s'asseoir à côté de son ami en prenant soin de le tasser d'un coup d'épaule. Il me lance aussitôt:

— Ton coton ouaté est *nice*. Je trippe trop sur ce groupe-là!

Je baisse les yeux vers mon chandail. Wow! Ça me surprend qu'il connaisse ces musiciens-là. C'est un vieux groupe qui a été formé en 1999. Reprenant un peu d'assurance, je dis:

— Ah, merci! Je l'ai acheté à leur *show* l'an passé... Il est trop grand, mais je l'adore.

— Quoi? Tu les as vus *live*! T'es chanceuse! s'exclame-t-il, visiblement impressionné.

À ce moment, le *coach* de l'équipe de Rivières-des-Trois-Lacs arrive près de la table.

— Hé, les gars! Zach, Tom, dites bye à votre blonde! La *game* commence dans 40 minutes! Go! Allez vous habiller!

Votre blonde? Est-ce que je viens de passer de zéro chum à deux en moins d'une soirée? Je deviens instantanément rouge. Zach, Tom et leur ami à l'autre table se lèvent d'un bloc.

— Bye, Noé! À la prochaine... peut-être, me dit le sosie de mon chanteur en souriant.

Je suis trop sous le choc pour répondre. Qu'est-ce qui vient de se passer? Après le départ des gars, je me rends compte que j'ai oublié de respirer depuis trop longtemps. J'inspire bruyamment.

Je repense à notre conversation. Zach m'a appelée Noé. J'ai toujours détesté ce surnom. Ça me fait penser à l'histoire de l'arche et du gars avec tous les animaux! Mais étrangement, en ce moment, je trouve que ça sonne trop bien!

Zach. Zach... probablement un diminutif pour Zachary. J'adore ce nom. Il commence par un Z, c'est original et rare, un nom de